

The image shows a black square with white lines forming a corner. A vertical line is on the left, a horizontal line is at the bottom, and a diagonal line runs from the bottom-left corner to the intersection of the vertical and horizontal lines. The word 'Leurres' is written in a white, monospaced font in the bottom-right area of the square.

Leurres

Leurres

© Textes créés à L'université Savoie Mont Blanc, siège social 27, rue Marcoz
- BP 1104 - 73011 Chambéry cedex. Tous droits réservés, 2022.

PRÉFACE

Ici et là, une réflexion sur le toucher, l'illusion et l'intériorité des sentiments. Pour tout dire, un cycle immuable. Une réflexion s'ouvrant sur un arbre majestueux, attirant, séduisant et se terminant par une efflorescence. « Efflorescence » car le récit se construit à partir de rien et finit par retrouver sa forme initiale. Tel le phénix renaissant de ses cendres, ce recueil se réitère à l'infini. Ces écrits nous donnent à voir des émotions, nous touchent en plein cœur, agissent comme une madeleine de Proust, réveillant en nous des souvenirs enfouis, oubliés. Les différents textes de cet ouvrage fonctionnent ensemble. Bien qu'ils soient issus d'auteurs distincts, leur union imagine une histoire. La singularité de chacun devient dès lors collective. Ainsi, chacun peut s'identifier à ces fragments de pensées, de souvenirs, de fictions. Ils fonctionnent comme un rêve éveillé, donnent l'illusion du

réel mais nous transportent en réalité dans un monde bien à part, loin de ce qu'on a l'habitude de voir. Comme le dirait Rémy de Gourmont : « La vérité est une illusion et l'illusion est une vérité ».

Mais, que comprendre ?

L'étreinte qui rassure. Un instant, qui semble éternel. Le mirage qui illusionne. Une perception trompée, un corps leurré. La morosité qui tire l'Homme au plus bas. Une tristesse infinie qui ne voit pas d'issue. Voilà ce que tend à explorer cet ouvrage. Les illusions de l'Homme auxquelles il ne peut échapper. Dont le regard, les sens, le corps sont pris dans une boucle infernale. L'ouvrage est lui-même, un leurre. Leurre d'une perspective de vie, bien plate pourtant. Leurre d'un appel, d'une invitation à entrer. Leurre d'une fin qui pourtant ne s'achève jamais.



Étreinte	16
Mirage.....	24
Morosité.....	36

« Se transformer en cendres, nourrir les plantes, permettre au cycle de la vie de suivre son cours. C'est la seule forme d'éternité à laquelle je puisse aspirer. »

André Brink

Étreinte



« Approche » me soufflait-il. « Viens à moi... » Il ne suffisait pas d'imaginer ses paroles, il fallait les écouter. Parce qu'il me parlait, vraiment. Alors je suivais ce chuchotement et tout près, je sentais son écorce contre les paumes de mes mains. Pour moi il arborait sa brise parfumée et me la transmettait. Je lui appartenais. Il était mon territoire, j'étais sa reine.

Arborescence - Lya

Habiter ensemble, comme deux amants. Union de la vie ou de l'instant. Moments s'échappant sur un fleuve incertain.

Habiter sous l'égide, comme un visiteur. La soif de sentir l'inconnu qui l'entoure. La provision et l'emport.

Habiter à l'insu, comme un parasite. Que serait le confort sans naïveté, l'obscurité sans mystère, que serait une maison sans hôte ? Tout est dissimulé.

Descente - Gautier

Habiter dans une chambre, barreaux au lit, chien du voisin qui hurle. Tout est grand. L'immeuble, l'appartement, les murs et tes bras aussi.

Habiter dans les songes, rien n'est familier. Ni l'appartement, ni les murs. Sauf tes bras. Avoir pris l'habitude de dormir dans mes pensées et de me réveiller dans mes rêves.

Habiter dans la réalité, le moment présent, les toits colorés et les bras tendus depuis tant d'années.

Habiter dans ton regard et se sentir chez moi.

Habiter partout ailleurs et ne trouver de maison nulle part ailleurs.

Embrasse maternelle - Clara

Grand, géant. Tel un iceberg, il se cache, intimidé de montrer sa grandeur, et préférant se cacher dans sa pudeur. Ses lignes de vie se mêlent, s'entremêlent, se confondent en secret. Ses humeurs sont changeantes selon les saisons : il s'exprime, se fleurit, se dénude, gèle, et tout cela dans un cercle infini.

Le timide - Charlotte

Mirage



Une pierre fraîche, agréable caresse de vent les jours d'été. Régulière et confortable, elle se glisse sous nos pas. Ses caresses se succèdent, grimpent toujours plus haut. Et leur mouvement, léger, emmène, céleste, vers les hauteurs du monde.

Il y a là-bas, il y a ici. Et entre deux, c'est une parcelle d'humanité qui se rejoint sur l'eau sans se mouiller. Deux bouts de vie fabuleusement opposés, deux cygnes que les plumes protègent de l'humidité, deux personnes qui se tiennent la main pour ne plus se perdre et le pont pour ne pas s'envoler.

Ce n'est qu'un pavillon, certes. Mais ce pavillon est doré. Il reflète le soleil, s'imprègne de lui et s'embrase. Puis ce sont les murs qu'il embrasse. Ils attirent ses millions de rayons. Les renvoyer. Miroir d'étincelles qui se répand sur la ville.

Pour un instant d'éternité - Lyà

les pas dans la neige le craquement reposant le
froid qui gèle le bout des doigts le soleil qui se couche et
le rose dans le ciel

le soleil éblouissant tape la rétine il fait tout blanc
on ne voit plus rien tout devient noir on entend plus que
le cri des mouettes on sent la chaleur sur la tête le souffle
du vent les gouttelettes d'eau salée sur les joues

la table de préparation le garrot qui sert le bras
l'aiguille qui traverse la peau le tube qui se gorge de sang
la veine qui roule la bouche qui grimace

seule dans un espace bondé trop de gens et
pourtant toute perdue c'est immense beaucoup trop
grand et pourtant oppressant je tourne la tête à droite à
gauche je regarde devant moi il n'est plus là ils ne sont
plus là

les bougies sur le gâteau aux pommes le gâteau un
peu brûlé l'odeur entêtante les chants un peu faux les cris
les rires le souffle la flamme s'éteint les
applaudissements

elle est assise sur le banc blanc seule elle attend
elle chantonne ses doigts dessinent des formes sur le
banc blanc elle sourit elle rit

les étalages de fruits à coques et les mains qui s'y
plongent

la petite cabane au fond du jardin un peu cabossée
un peu biscornue le napperon en guise de rideau la chaise
en bois les araignées les fleurs et les hautes herbes

Images furtives - Méa

Assise sur la plage, face à l'océan je me remémore la chambre bleue. Je revois sa porte de bois couleur cyan. Son plancher vernis. Son lit double placé en diagonale avec une tête de lit en pointe faisant office de table de nuit. Dessus, une statuette de chat noir, une boîte à mouchoirs, une lampe de chevet avec abat jour en toile, un cadre photo avec un jeune homme : debout, un casque à la main, une chemise blanche, un jean Levis, les cheveux coupés aux épaules. À côté du lit, un petit tabouret de bois avec une croche sculptée au milieu. Une fenêtre aux contours bleus, toujours les volets fermés pour ne pas être vu par les voisins. Plus loin, une planche de surf blanche placée dans l'angle du mur. Au-dessus, un mobile en forme de mouette, qui bouge lorsqu'on tire sur le fil. À côté de la planche, une grosse malle en bois comme dans les histoires de pirates. Mais à l'intérieur, pas de trésor. Seulement des couvertures. Une autre fenêtre ensuite, plus grande et ouverte cette fois-ci. Avec un rideau bleu accroché sur une branche de bambou fixée

au-dessus. À l'angle, un halogène. Puis, une porte cyan, à nouveau. Derrière, un grand placard. Dedans, des trésors. Des boîtes de chaussures contenant des lettres d'amour écrites pendant la guerre. Des photos jaunies par le temps. Des dessins, des peintures délaissées. Des habits dont personne ne veut plus. Des jouets abandonnés que l'on ressortira quand les enfants auront fait des enfants. Toute l'histoire d'une vie.

La chambre bleue - Lola

J'ai marché quelques heures. Ou peut-être même toute la nuit. Je ne sais plus. Ton image me hante et ton ombre me poursuit depuis que tu es parti.

J'ai commencé par l'Église en sillonnant son intérieur. De son narthex à son abside, en passant par les transepts et les déambulatoires. Chaque vitrail, chaque sculpture m'apaise. Plus je viens et plus je remarque des détails que je n'avais auparavant jamais vu. De la réverbération des vitraux sur le sol qui paraissent changer de couleur selon les saisons aux peintures et sculptures affichées dans l'Église, tout me semble féérique. J'aime m'y rendre parce que ça me fait penser à toi. Je pense tout le temps à toi en fait. Mais là-bas c'est différent parce que je pense à toi lors de jours heureux. Je me rappelle de notre mariage...

En sortant sous le porche j'aperçois le vieux village. Les maisons sont douces là-bas. Leurs couleurs sont simples, pas éclatantes, plutôt sobres. D'ici, la lueur du matin caresse mon visage et embellit le paysage. J'avance un peu, à travers ces ruelles gorgées de fleurs et d'odeurs douces. Le printemps ici c'est comme une douce brise d'été, et puis ça me rappelle un peu toi, un peu de l'ancien moi.

Là-bas il y a une forêt. La légende dit qu'il s'y cache des fées mais je n'en ai jamais vu. Je sais que toi non plus, même si tu en rêvais. Les feuilles de châtaigniers virevoltent, et là, dans le coin, se cache un terrier. Une tête, puis deux et finalement trois sortent et ouvrent leurs grands yeux pour m'observer avec stupeur. Je ris. Je pense à toi, encore. J'aime me promener ici, dans la forêt nous avons vécu tant de choses mon amour. Souviens-toi de nos cueillettes de champignons et de nos balades avec les enfants.

La montée est rude, la force manque. Mais ne t'inquiète pas mon amour, je puise ma force dans mes pensées qui nourrissent mes souvenirs à tes côtés ; et, en arrivant en haut de la colline, une immense ruine informe. La vue m'éblouit, et, les nuages et le ciel dégagé teinté à la fois de rose et d'orange me rappellent tes nuances. Un rayon de soleil, et puis je pense encore à toi.

Adieu

Souvenirs - Laurine

Lorsqu'il marche de nuit, il entend ce qu'il faut voir. A pied, dans les sentiers ou dans les champs, ses souvenirs se tissent et se succèdent, puis ses pensées crient...et se taisent...fuient et s'apaisent. Le sac lourd rend le pas léger et dans la solitude jumelle de ces soirs clairs, un monde jusqu'ici éclairé et muet s'éveille.

Il marchait jusqu'au jour sans se hâter et malgré les gens rien ne l'avait jamais attiré, arrêté. Ce marcheur est de ceux qui fascinent et, à l'allure infatigable et rude, il semble appartenir au paysage...il est, peut-être, le paysage... Un paysage qui s'enfuit comme le soleil dans l'horizon.

La nuit revenait.

Marcher - Théo



Morosité

Il était frappé de stupeur, frappé de douleur. L'éclair l'avait pris par surprise. Branches majestueuses à présent repliées, elles avaient été le refuge, l'étreinte familière de créatures éphémères. Le tonnerre l'avait rendu silencieux, crispé, nu. Feuillage morne et ténébreux, il avait observé ses petits invités le quitter sans se retourner. Ses racines restaient lourdes, tenaient son corps affaibli encore marqué par les mains des enfants qu'il avait abrité. Maintenant, juste là, il demeurerait figé. Figé dans le bruit, figé dans la nuit.

Un arbre - Clara

Je me revois petite le regardant c'est flou mais bien là les quelques photos qu'il me reste de lui me permettent de garder une image mais que faire si cette image se dégrade au fil du temps que faire si la seule vision qui me reste disparaît dans l'oubli alors je réfléchis repense

Elle est bien là mais je ne la trouve pas bien présente mais ne l'atteins pas bien ancrée en moi mais ne la vois pas

Cette image a disparu et la seule photo qui me reste c'est ce que ma mémoire me laisse entrevoir

Un souvenir disparu - Aurélie

Dans la plaine, dans un coin, un saule pleure, long,
lent, traînant par terre, ne sachant plus d'où il accroche le
sol. Ou serait-ce la terre qui s'accroche à lui de peur qu'il
s'envole ?

Un arbre enraciné - Theo

La buée sur la vitre m'empêche de bien te contempler comme une mère contemple son enfant même si la voiture est à l'arrêt tu es flou imprécis trouble j'essaye de te distinguer parmi ce temps brumeux tu es loin et près en même temps

Tu m'échappes mais à la fois je te tiens j'arrive à te voir mais bientôt je ne te verrai plus devrais-je me saisir de toi capturer l'instant présent pour qu'il soit toujours à ma portée ou devrais-je te laisser flotter dans mes souvenirs comme un nuage vagabond transperçant mes pensées

Derrière cette barrière en bois se cache un champ de lavande où les chats se pavanent les soirs d'été. Ce parme charme mes yeux d'adulte il couvre cette terre brune. Semblable à une mer agitée le champ se laisse emporter par le vent des marées

Au travers d'une route je t'ai aperçu puis au milieu
des cultures tu as fait ton apparition et au cœur de mes
pensées tu es resté

Efflorescence - Julie

Leurres.

Cet ouvrage entend explorer l'illusion.

L'illusion de la vie, de l'homme, du regard. L'illusion éphémère, qui ne s'achève jamais. L'illusion comme un cycle, une lecture infinie.

Leurre. Ce qui attire, ce qui séduit, ce qui trompe. Leurre, l'heure. Le temps qui passe, s'écoule, se réitère. Leurre, leurs, c'est eux, c'est nous.

Étreinte, Mirage, Morosité, ce qui amène l'œil curieux à regarder. Leurres, leurs textes.